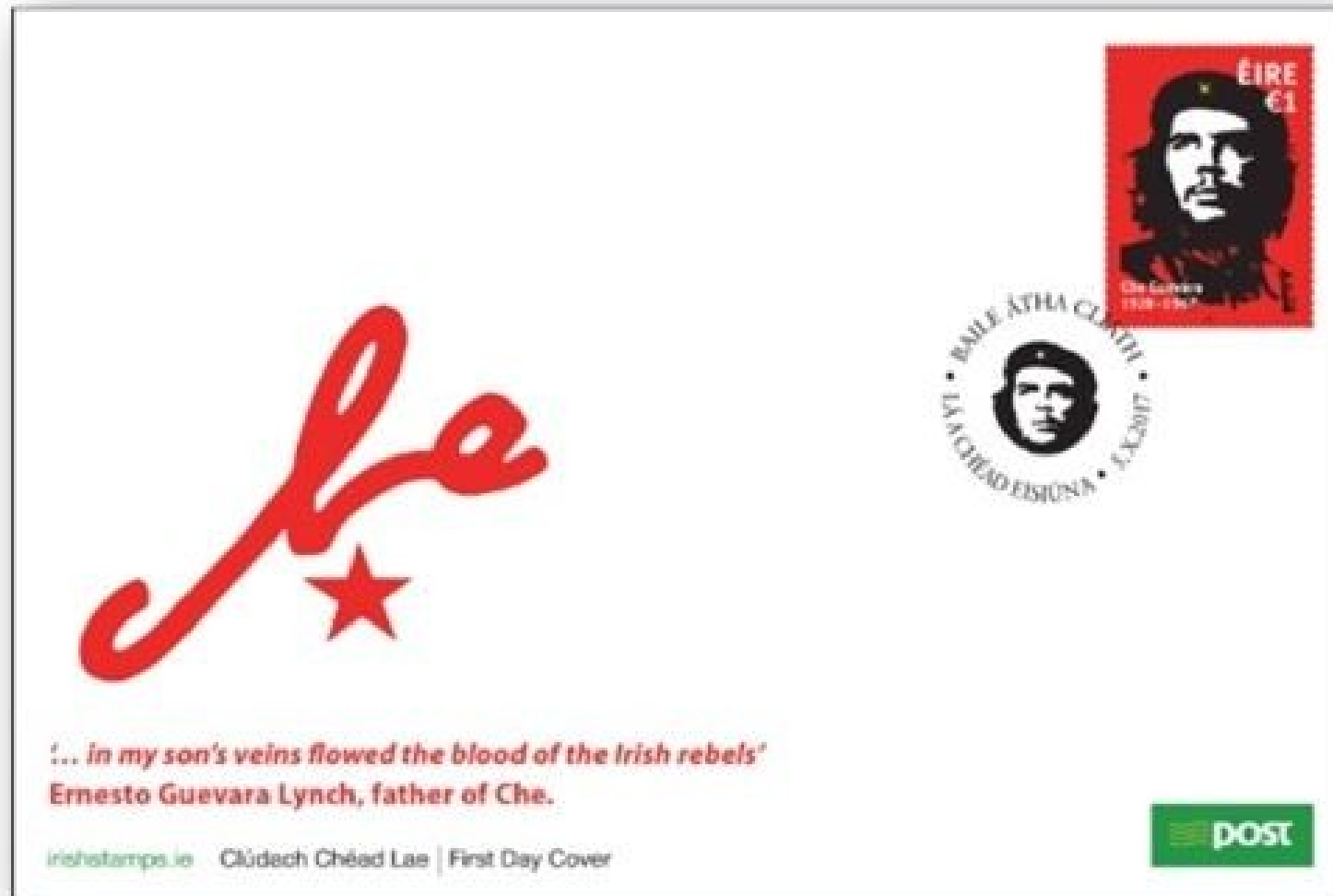




Elle s'appelle Ninoska Pérez-Castellón et vous n'aviez jamais entendu parler d'elle jusqu'à cet instant. Moi-même j'ignorais tout d'elle jusqu'au 9 octobre 2017 à la mi-journée. Je l'ai découverte en navigant sur la toile pour voir ce que les médias racontaient sur l'anniversaire de l'assassinat du Che. Et je suis tombé sur Ninoska. Elle vaut le détour. Ladies and gentlemen, introducing ...Ninoska la Gusana !



Vendredi dernier, *An Post*, la poste de la République d'Irlande a émis un timbre d'une valeur d'1 € à l'effigie d'Ernesto Che Guevara, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de son assassinat à La Higuera, en Bolivie. Le timbre se base sur l'image dessinée par l'artiste Jim Fitzpatrick à partir de la célèbre photo d'Alberto Korda. L'Irlande a ainsi voulu rendre hommage au Che, dont un ancêtre, Patrick Lynch, était originaire du Comté de Galway, dans l'île verte. Mais ce timbre n'a pas été apprécié de tout le monde. Ninoska a été l'une des premières à se déchaîner, sur twitter, facebook et ailleurs : « Scandale ! Comment l'Irlande ose-t-elle honorer un tel meurtrier de masse ? » Les amis trumpolâtres de Ninoska se sont joints à la curée, accusant le Che de tout : homophobie, misogynie, racisme, exécutions sommaires (16 000 !), emprisonnements arbitraires (100 000 !), bref, un nouvel Hitler. Quelques politiciens de droite irlandais se sont joints au chœur, pour appeler la Poste irlandaise à retirer le timbre ou, sinon, les clients à le boycotter. Cette tempête dans un verre d'eau est de toute façon franchement ridicule : qui donc achète encore des timbres en Irlande, à part quelques collectionneurs nostalgiques du courrier papier et timbré ? Je me souviens que la poste autrichienne avait émis, de concert avec la poste israélienne, un timbre en l'honneur de Theodor Herzl, le père fondateur du sionisme, il y a quelques années. Je m'étais promis de m'en procurer. Je dus déchanter : aucun des bureaux de poste de Vienne visités ne détenait un seul de ces timbres, qui restèrent donc virtuels.





[Cynthia Clark talks to Euronews](#)